



Deuxième enquête européenne sur la qualité de vie

Le bien-être subjectif en Europe

Note de synthèse

Introduction

De nombreux facteurs influencent ce que nous ressentons et l'évaluation que nous faisons de notre qualité de vie. Certains de ces facteurs sont objectifs, par exemple le niveau de nos revenus et de notre pouvoir d'achat. Néanmoins, la qualité de vie ne dépend pas seulement du niveau de vie que nous avons atteint. Les critères objectifs sont certainement liés à notre bien-être subjectif, mais pas directement. Ce rapport examine les divers facteurs qui influencent notre bien-être subjectif. Il explore l'impact de facteurs démographiques et socioéconomiques, de l'état de santé, du soutien social et de la qualité des sociétés dans lesquelles nous vivons. Il cherche à savoir dans quelle mesure ces facteurs peuvent expliquer les différents niveaux de bien-être subjectif constatés dans différents pays. L'étude aborde également la question de savoir si le soutien social et de bons services publics peuvent atténuer l'impact des situations socioéconomiques difficiles vécues par les citoyens européens, et ainsi contribuer à l'amélioration de leur qualité de vie.

Le rapport se fonde sur les données de l'*Enquête européenne sur la qualité de vie* (EQLS) de 2007, menée par la Fondation européenne pour l'amélioration des conditions de vie et de travail (Eurofound) dans les 27 États membres de l'UE (UE27), les trois pays candidats (PC3) et la Norvège.

Contexte politique

La nécessité d'indicateurs de la qualité de vie dépassant les indicateurs économiques traditionnels, tels que le produit intérieur brut (PIB), est reconnue par tous. La société européenne évolue rapidement, notamment du fait de la mondialisation, du vieillissement de la population et de la transition vers une économie de la connaissance, pour ne citer que quelques facteurs de changement. Ces changements peuvent entraîner une perspective plus pessimiste de la vie et une insatisfaction grandissante même si les indicateurs économiques indiquent la croissance et une amélioration générale de la situation. L'écart a grandi entre le tableau dépeint par les statistiques et la perception des citoyens de leurs conditions de vie, ce qui appelle une réponse politique. Les résultats des recherches menées sur le bien-être subjectif peuvent être utiles à ce niveau:

- Des indicateurs du bien-être subjectif, tels qu'un indice de bonheur ou de satisfaction à l'égard de la vie, permettent de comprendre comment les citoyens évaluent leur qualité de vie, compte tenu de leurs valeurs et de leurs préférences.
- L'évaluation des niveaux de bien-être subjectif peut apporter une vérification externe des indicateurs économiques et faire office de correctif.
- Les résultats des recherches menées sur le bien-être subjectif constituent un apport important lors de l'analyse des coûts et bénéfices d'autres politiques.
- L'évolution du niveau du bien-être subjectif est un indice de progrès et peut servir à l'évaluation du succès des politiques visant à l'amélioration de la cohésion sociale et de l'insertion sociale.

Principales conclusions

- Il y a une hiérarchie nette en matière de satisfaction à l'égard de la vie entre les groupes de pays, les meilleurs niveaux étant atteints dans les 15 anciens États membres (UE15) – en particulier les pays nordiques – suivis par les 12 nouveaux États membres (NEM12) et enfin par les pays candidats (PC3) qui présentent les niveaux les plus faibles.
- La majeure partie des différences entre les pays et groupes de pays s'explique par des divergences au niveau des critères objectifs dans ces pays: caractéristiques démographiques, facteurs socioéconomiques, santé et handicap, soutien social et qualité de la société.
- L'analyse du bien-être subjectif montre l'importance constante des préoccupations économiques traditionnelles, telles que le bien-être matériel, les revenus et le chômage, pour la qualité de vie des citoyens.
- Pour l'individu, l'indicateur ayant l'impact le plus fort sur la satisfaction à l'égard de la vie est la privation: le fait de ne pas avoir les moyens d'acquérir les biens et services de base. Une

mauvaise santé est le deuxième facteur qui diminue fortement la satisfaction à l'égard de la vie dans tous les groupes de pays. Le chômage et le revenu (en particulier dans les PC3), ainsi que le faible niveau d'éducation (en particulier dans les NEM12) et la structure familiale jouent également un rôle très important.

- Le revenu importe le plus lorsqu'il est de bas niveau et ne permet pas subvenir aux besoins de base. La relation entre le revenu et le bien-être subjectif est plus faible lorsque les besoins de base sont satisfaits. Le «bonus» de satisfaction lié à un revenu élevé est moins important que la «pénalité» de satisfaction associée à un faible revenu.
- Une mauvaise santé réduit le bien-être subjectif d'environ un point sur une échelle de dix dans l'ensemble des groupes de pays. L'impact d'une mauvaise santé est encore plus important sur le bonheur et le bien-être émotionnel que sur la satisfaction à l'égard de la vie.
- Les retraités présentent un niveau de bien-être subjectif plus élevé que les personnes qui travaillent, lorsque des facteurs tels que le revenu et le soutien social sont pris en considération. Cette constatation laisse penser que le stress dû au travail et le défi que constitue la conciliation du travail et de la vie de famille contribuent significativement à la diminution du bien-être subjectif des personnes qui travaillent.
- L'effet du niveau d'éducation sur le bien-être subjectif se manifeste principalement par son impact sur le revenu et le niveau de vie. Cependant, dans les NEM12, de faibles niveaux d'éducation sont directement associés à des niveaux plus faibles de satisfaction à l'égard de la vie. Il est intéressant de noter que des niveaux d'éducation plus élevés ne semblent pas améliorer les niveaux de bien-être subjectif lorsque les autres facteurs sont pris en considération.
- Les personnes veuves, divorcées ou séparées sont moins satisfaites à l'égard de leur vie, même lorsque le contexte socioéconomique et les niveaux généraux de soutien social sont pris en considération. L'impact négatif est encore plus important sur le bonheur que sur la satisfaction à l'égard de la vie. Ce modèle est constaté dans tous les groupes de pays, à l'exception du cas des personnes veuves dans les PC3, et il est plus fort pour les personnes divorcées et séparées que pour les personnes veuves. Les parents isolés qui n'ont jamais été mariés sont également moins satisfaits à l'égard de la vie dans l'UE15 et dans les NEM12.
- Le fait d'avoir le soutien pratique et moral d'une famille et d'amis est un facteur important permettant d'augmenter la satisfaction à l'égard de la vie pour tous les groupes dans l'UE15 et les NEM12, mais pas dans les PC3. Un soutien financier, la possibilité de se procurer une somme d'argent substantielle auprès de quelqu'un en cas d'urgence sont des éléments importants pour les personnes vulnérables et vivant dans la privation.

- La qualité des services publics est généralement importante pour la satisfaction à l'égard de la vie et a un impact encore plus net sur le bien-être subjectif des personnes vivant dans la privation. Ce facteur est important dans tous les groupes de pays, tandis que la confiance dans les institutions publiques – un deuxième critère mesurant la qualité de la société – n'a d'importance que dans l'UE15 et les NEM12.

Orientations

- Les conclusions de l'enquête suggèrent que pour améliorer le bien-être subjectif et la qualité de vie, il est plus important de se concentrer sur l'amélioration de la situation matérielle des personnes les plus défavorisées plutôt que sur la hausse du niveau de vie moyen, bien que ce dernier objectif reste important dans les PC3 plus pauvres.
- Il est essentiel d'améliorer la santé de la population pour améliorer la qualité de vie. Outre des politiques tendant à la promotion de la santé et au traitement des maladies, il convient de prêter attention à la compréhension d'autres méthodes pour améliorer la qualité de vie des personnes malades ou handicapées. Il est plus particulièrement important de développer des stratégies concernant le bien-être émotionnel des personnes confrontées à la maladie.
- Si la poursuite de l'éducation au-delà du niveau secondaire est importante pour développer les compétences de la main-d'œuvre et améliorer la qualité du travail, il ne faut pas s'attendre à ce qu'elle soit directement bénéfique en termes d'amélioration du bien-être. Les personnes au faible niveau d'éducation vivant dans les NEM12 constituent l'exception: la promotion de leur accès à l'éducation et de leur formation devrait fortement améliorer leur bien-être subjectif.
- Il serait possible d'améliorer la qualité de vie des groupes vulnérables, tels que les personnes ayant perdu un partenaire ou les parents isolés, grâce à l'intervention de politiques visant à diminuer leur vulnérabilité économique face à une urgence financière.
- La qualité de la société est importante pour la satisfaction à l'égard de la vie dans l'UE15 et les NEM12, en particulier pour les personnes défavorisées. Des services publics de grande qualité font office de tampon permettant d'atténuer les effets d'un contexte socioéconomique difficile. Lorsque l'on parle d'amélioration de la qualité des services publics, il n'est pas forcément question de la quantité ou du type de services, mais également de la manière dont ils sont mis à disposition. Un engagement d'ouverture, de transparence et de responsabilisation des institutions publiques améliorerait la confiance des citoyens envers ces institutions, ce qui constitue un second critère d'évaluation de la qualité de la société.

Informations complémentaires

Le rapport *Subjective well-being in Europe* (Le bien-être subjectif en Europe) est disponible en ligne à l'adresse suivante: <http://www.eurofound.europa.eu/publications/htmlfiles/ef09108.htm>

Teresa Renehan, chargée de liaison de l'information
ter@eurofound.europa.eu